

☼ PAGE DES ENFANTS ☼

Les Quatre Henri

La neige tombait à flocons à l'entour de la petite cabane du père

Noiroier, lorsque la porte s'ouvrit et un grand beau jeune homme entra secouant la poudre blanche de ses vêtements. Il n'avait pas été assis longtemps auprès du poêle lorsqu'un autre jeune homme vint demander l'hospitalité au vieux charbonnier.

— Tiens, Henri, dit le premier, reviens-tu de la chasse ?

— Eh ! oui, mon brave, et c'est pour échapper à un vaurien de sanglier que je me suis réfugié ici.

En ce moment, la porte s'ouvrit de nouveau pour laisser passer deux autres jeunes gens d'allure fine et débonnaire.

— La drôle de coïncidence, s'écria le dernier venu. Voilà les quatre Henri rassemblés.

— Voulez-vous savoir votre avenir, mes beaux jeunes sires ? fit une voix criarde provenant d'un coin de la chambre, et une petite vieille ratatinée s'avança auprès des quatre filleuls de Saint-Henri.

— Ce sera une bonne farce tout de même, fit l'un d'eux. Allons, ma vieille, dévoile-nous les secrets de l'avenir.

L'octogénaire examina attentivement les lignes de leurs mains, puis d'une voix sépulcrale elle dit : « Mes beaux sires, une mort violente viendra mettre prématurément fin à vos jours ! »

La prédiction s'accomplit, car les jeunes gens étaient Henri de Guise, Henri de Navarre, Henri de Condé et Henri de Valois.

* VARIÉTÉS *

L'automne dernier nous a apporté des pluies de toutes sortes. Dans un canton du Calvados, il est tombé dans la nuit du 22 au 23 octobre des averses d'eau noire. Ces pluies, dites pluies d'encre, sont fort rares. D'après M. l'abbé Maye qui les observa vers le commencement de l'automne, il faut les attribuer sans doute à des spores de cryptogames enlevés par le vent dans l'atmosphère et que la pluie entraîne. Les savants expliquent de même les pluies de sang et les

pluies de soufre dont l'apparition terrifiait jadis nos ancêtres. Toutes ces pluies colorées seraient dues à des pollens de plantes en suspension dans l'atmosphère.

* *

Les fruits explosibles

La nature, qui a les plus bizarres inventions, a ordonné à certains végétaux de produire des fruits *explosibles* et ce n'est pas sans cause, puisque c'est par cet éclatement que les graines sont répandues en tous sens.

L'arbre le plus connu en ce genre est le *Hura Crepitans*, de la famille des Euphorbiacées.

Lorsque le fruit — une sorte de noix, — est mûr, il éclate avec un grand bruit, et de chacun de ses compartiments, au nombre de 16, les graines sont projetées au loin. L'enveloppe de ces graines ressemble à de la soie. Si les noix sont cueillies avant leur maturité, il arrive parfois qu'elles éclatent seulement après plusieurs mois.

On cultive cet arbre comme ornement dans l'Amérique du Sud. Son écorce est tendre et renferme une substance laiteuse. Les branches sont épineuses et les feuilles ont souvent 8 pouces de largeur.

LES JEUX D'ESPRIT

Devinette

Deux aveugles ont un frère qui meurt sans avoir jamais eu et sans laisser de frère. Quelle relation de famille y avait-il entre ces trois personnes ?

Charade

Du froid craignant la violence,
Assis auprès de mon dernier,
Le matin, lecteurs, je commence
Par prendre un délicieux premier.
Le soir, par goût, par circonstance,
Je vais souvent à mon entier.

Question drolatique

Quel est l'arbre le plus poltron ?

Question de grammaire

Etablissez la différence entre à bonne heure et de bonne heure.

Solution des Jeux d'Esprits

Parus dans la 1ère livraison

Devinette No. 1

Rép. : PRÉCIEUX.

A deviné : Maurice Beauset, Ottawa.

Charade No. 1

Rép. : ANNIBAL.

Ont deviné : Maurice Beauset, Ottawa ; Fleurette, Joliette ; Jules, Joliette ; Adrienne, Trois-Rivières.

Question grammaticale

Rép. : Fond. La partie la plus basse d'une chose.

Fonds : Sol d'une terre ou d'un champ. Somme d'argent : placer ses fonds.

Ont bien répondu : Irène Grenier, Québec ; Soucieuse, Montréal ; Eug. Poitevin ; Montréal ; Maurice Beauset, Ottawa ; Cécile rose, Québec ; Adrienne, Trois-Rivières ; Perce-Neige, Berthier ; Fleurette, Saint-Jérôme ; Rose de Mai, Montréal.

Les deux œufs durs

EN voiture ! en voiture ! en voiture !

Le train de huit heures quarante-cinq du soir pour Marseille allait partir. La locomotive lançait des jets de fumée.

Pfou ! pfou ! pfou !... comme un vieux marin qui allume sa bouffarde.

Les wagons, déjà las d'avoir marché, craquaient dans leurs jointures en gémissant : « Encore se remuer ! encore voyager toute la nuit ; on ne nous laissera donc jamais tranquilles ! Quand prendrons-nous notre retraite ? » Et les roues leur répondaient toutes frétilantes d'impatience : « Nous allons rouler, rouler, rouler. Quel plaisir de courir les grandes routes à toute vitesse et d'être demain à 300 lieues d'ici ! A quoi pense donc ce chef de gare qui ne siffle pas pour partir ? »

Le chef de gare était dans son droit, cet homme. Il s'en fallait d'une minute, que l'heure du départ n'eût sonné.

Les portières se fermaient à toute volée, tant pis pour le mobilier de la Compagnie ; des retardataires anxieux escaladaient les marchepieds et plongeaient des yeux suppliants dans l'intérieur des wagons. Des malles arrivaient encore, puis des colis, puis des paquets, puis d'autres malles, un perroquet vert dans sa cage, un petit chien noir sous le bras d'une grosse dame.

En voiture ! en voiture ! en voiture !

Et par je ne sais quel miracle tout ce monde et tout cet attirail arrivaient à se caser. C'était l'heure. Des femmes se tenaient déjà debout aux petites fenêtres des wagons, le mouchoir à la main, pour jeter un dernier adieu à ceux qu'elles laissaient sur le quai. Le chef de gare porta le sifflet à ses lèvres ; la locomotive siffla à son tour, le train démarra, les roues commencèrent à tourner, et le convoi sortit lentement de la gare, accélérant peu à peu la vitesse.

(à suivre.)